



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXVII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXVI.

Puis qu'on juge que c'est une espece de liberté, que d'obeir à un homme sage, il faut dire aussi que c'est une maniere de servitude d'avoir quelque empire sur des personnes qui n'ont ni retenüe, ni sagesse. Un fou est tourmenté de deux maux bien étranges. Le premier, c'est qu'il est fou; l'autre, c'est qu'il fait suppléer la malice au defaut du jugement; car de même qu'un homme qui est bien sage, supplée par sa bonne conduite à tout ce qui luy manque d'ailleurs; ainsi celuy qui n'a ni habileté ni discretion, met en usage toute la malignité de son esprit.

LXXVII.

ARistote a fort sagement remarqué que c'est le propre des fous de juger sans cesse de toutes fortes de choses, de decider à la haste sans
con-

consulter la raison , de ne se point vouloir servir des biens presens , & de ne s'étudier jamais à connoître ce qui peut rendre un homme heureux en ce monde. Ce grand homme me permettra bien d'ajouter qu'il n'y a point de folie semblable à celle d'un homme qui n'ignorant pas en quoy consiste le bien & la félicité de cette vie , mene toutefois une vie fort déreglée.

LXXVIII.

LA parfaite sagesse ne consiste pas tant à percer bien avant dans les plus hautes sciences , qu'à bien concerter ses desseins , ses paroles & toutes ses entreprises. C'est une grande marque de sagesse , que de s'attacher à ce qui est bon en foy , au lieu de s'amuser à faire la découverte des mysteres & des secrets de la nature ; à moderer les fougues & les emportemens des passions,

fions,